

Ces prises de notes sont personnelles : elles n'engagent que moi (a.b.).
Les liens sont valides au 8 octobre 2007. Version 2 : le site de Chimères à changé.

Mercredi 19 septembre 2007

Découverte sur le Net,
Inflexions, une feuille belge qui arrive en passant par la Normandie
<http://aipic.medicalistes.org/IMG/pdf/INFLEXIONS20mars2007.pdf>



Les annonces par Jean Ayme et Jean Oury, dont un débat à Blois à l'issue d'une projection de *La Question humaine*¹ (Nicolas Klotz), avec Lise Gaignard² (29 septembre). Film « tout à fait optimiste », précise Jean Oury, sur l'organisation des grandes entreprises.

Et puis, Jean Ayme : «Je pense qu'il faut parler de la disparition de Jacques Schotte »

La mort de **JACQUES SCHOTTE** a été connue le matin même de ce mercredi.

LE MOIS DE SEPTEMBRE, MOIS DE DISPARITIONS

Extraits des mots de Jean Oury en hommage à Jacques Schotte

<http://ouvrir.le.cinema.free.fr/sons/JO/070919schotte.mp3>

Jacques Schotte, de passage à Paris pour une intervention au DU de psychothérapie institutionnelle à Paris 7, était venu à la séance du mois de janvier...

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/JO0607/JO_070117.pdf

JACQUES SCHOTTE, *Un parcours : rencontrer, relier, dialoguer, partager*, éditions Le Pli

http://lipsy-lib.fr/catalog/product_info.php?products_id=9979

http://www.serpsy.org/des_livres/livres_07/SCHOTTE.html

<http://www.lekti-ecriture.com/editeurs/Psychiatrie-et-existence.html>

<http://szondiforum.org/t507.htm>

¹ http://www.liens-socio.org/article.php?id_article=2802

² http://www.cnam.fr/psychanalyse/recherche/biblioLG_membres Psycho.html

Jean Oury va lire un extrait d'un poème de Vittorio Sereni, griffonné sur une feuille.

VITTORIO SERENI, (1913-1983), *Les instruments humains*, Éditions Verdier, 1991, p. 260-261.

« Les morts, ce n'est pas ce que jour
après jour on gaspille, mais ces
taches d'inexistence, chauds ou cendre
prêtes à se faire mouvement, lumière »

*I morti non è quel che di giorno
in giorno va sprecato, ma quelle
toppe d'inesistenza, calde o cenere
pronte a farsi movimento e luce.*

(La spiaggia, La plage)

L'analyse institutionnelle

L'année dernière, le thème, une fois de plus : L'analyse institutionnelle...

Reprise...

Pour démarrer, Jean Oury reprend la suite des *événements* de cette première année consacrée à l'analyse institutionnelle.

- Le séminaire avait commencé par des références multiples importantes (politique, socio, autres)...
- En avril, la chute dans les escaliers...
- En mai, Michel Balat assure le séminaire à sa place
- En juin, ce sera le tour de Danielle Roulot et Olivier Legray

Continuer en essayant d'être un peu plus précis, en raison de la confusion permanente...

Dire : « Je fais de la psychothérapie institutionnelle » n'a guère de sens...

analyse institutionnelle et clinique

La psychothérapie institutionnelle ne peut se faire d'abord, que si on y est, ça n'est pas dans les livres...

Tous les gens sérieux sont de très grands praticiens...

EUGEN BLEULER

<http://perso.orange.fr/christian.boullangier/Schizofantasm/bleuler1.html>

JAKOB WYRSCH, *La Personne du schizophrène*,

étude clinique, psychologique anthropophénoménologique (1949), PUF, 1955, introduction, p. 3

« N'importe quel candidat au doctorat d'État sait aujourd'hui reconnaître une schizophrénie et les symptômes qu'elle détermine ; le médecin assistant croit possible d'en prévoir les modalités pour chaque particulier ; mais ce qu'on ignore encore c'est comment une schizophrénie se présente dans le monde, comment son propre univers et celui des autres se croisent et interfèrent de mille manières, quelles directions inattendues peut prendre le processus psychique morbide. On le voit seulement lorsqu'on a observé ses malades à l'intérieur de l'asile pendant des nombreuses années et que pourtant l'on s'intéresse à eux très simplement et sans idée préconçue comme autrefois et que l'on ne croit pas au-dessous de sa dignité de les examiner au cours d'entretiens d'orientation, de prendre une part active à leur vie quotidienne à l'hôpital ou à la maison et de noter par écrit les faits observés et de les insérer dans la biographie du malade. Nous essayerons de montrer comment on voit la schizophrénie et de comparer ce tableau à la littérature, et si nous nous référons souvent à des travaux antérieurs c'est qu'ils furent les prémisses de cet ouvrage. »

Référence à Wyrsch in

HENRI MALDINEY, « Rencontre et psychose »

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=CPC&ID_NUMPUBLIE=CPC_021&ID_ARTICLE=CPC_021_0009#

Être en contact permanent avec les malades, des petits bouts de papier dans les poches.

« Les mots extraordinaires, c'est les malades qui les disent... et après on fait de la phénoménologie. »

La psychothérapie institutionnelle, ça ne s'apprend pas dans un cours, ça ne sert à rien (sauf dans la société de consommation).

que faire ?

◆ Lutter contre la résistance institutionnelle

Lutter comme le disait **TOSQUELLES**, contre la **résistance institutionnelle**, « psycho-sociale », infiniment plus grande que la résistance analytique habituelle.

JEAN OURY, « Penser la psychose. Transfert, multiréférentialité et vie quotidienne dans l'approche de la psychose. »

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=CPC&ID_NUMPUBLIE=CPC_021&ID_ARTICLE=CPC_021_0155

On voit ça partout.

Il y a une destruction de la psychiatrie, depuis une trentaine d'années.

Mise en place de la psychiatrie scientifique, destruction aiguë depuis 20 ans.

Les arguments « hypocrites » avancés. Le modèle italien.

En France :

- Vider les hôpitaux : suppression de lits,
- Suppression des écoles d'infirmiers,
- Le *numerus clausus* des psychiatres tombe de moitié. Actuellement, 800/900 postes vacants...
- Politique du séjour court (14 jours à Paris, 7 à Lausanne).

Allusion à l'expression partagée avec **LUCIEN BONNAFÉ** : « les techniques de l'écrouissage ».

Est déclaré guéri, celui qui est sorti.

Jean Oury se souvient du scandale que pouvaient provoquer dans les colloques ses interventions quand il déclarait que la schizophrénie, c'est chronique. Mais la *normopathie* aussi c'est chronique. Exister, aussi.

Pas de honte à avoir.

Par contre, JO critique ceux qui parlent de schizophrénie aiguë.

FERNANDES, psychiatre portugais, invité par **JUAN LOPEZ-IBOR** aux réunions préparatoires du congrès de Zurich sur les schizophrénies (1957) remettait indirectement en questions ce terme. Il parlait

d'**holodysphrénies**. La description de Fernandes semble à Jean Oury plus proche de la clinique.

http://www.alcmeon.com.ar/4/13/a13_08.htm

La confusion est entretenue par les articles sur la psychiatrie dans certains dictionnaires (ignorance de **BLEULER**; confusion entre psychothérapie institutionnelle et anti-psychiatrie ; dénonciation par ignorance des électrochocs...)

Sur les électrochocs

Ugo CERLETTI

<http://www.upsy.net/upsychologie/ancetres/cerletti.html>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Sismoth%C3%A9rapie>

C'est vers 1980 qu'on a commencé à reparler des électrochocs, quand cela a été repris par (?)

>>>>

Tous ces choses concrètes, ça fait partie de l'analyse institutionnelle.

◆ Le concret du quotidien

➔ Les réunions *Pitchoum* de La Borde

Deux interventions de JEAN OURY

« Atelier sur la vie quotidienne »

http://users.belqacom.net/PI-IP/IPteksten/TIP-archieff/TIP_2_pp_19_27.pdf

« Concepts fondamentaux »

http://users.belqacom.net/PI-IP/IPteksten/TIP-archieff/TIP_2_pp_1_18.pdf

Un stagiaire à La Borde

<http://aipic.medicalistes.org/IMG/pdf/INFLEXIONS20mars2007.pdf>

Qui vient là ? surtout les malades, pas les « travailleurs ».

➔ Le prolétaire, c'est qui ?

À partir de la définition de **MARX** reprise par **HYPPOLITE**, Jean Oury dit que c'est lui le prolétaire, pas le syndicaliste qui ne vient pas à la réunion *Pitchoum*.

Qu'entend-on par prolétariat ?

« Le prolétariat se recrute parmi toutes les couches de la population », in **KARL MARX** et **FRIEDRICH ENGELS**, *Manifeste du Parti communiste*, p. 25.

http://classiques.uqac.ca/classiques/labriola_antonio/essais_materialisme_historique/Essai_3_Manifeste_PC/labriola_appen_manifeste.doc

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Pro%C3%A9tariat>

Marx, la logique hégélienne et la contradiction

http://www.anglemort.net/article.php3?id_article=85

Mais les pensionnaires sont là, eux, 24h/24h : il faut les écouter. Ils disent des choses magnifiques.

La réunion *Pitchoum* de ce mercredi matin : Jean Oury qui s'emporte à propos de l'**ergothérapie**. Si c'est s'enfermer dans une salle pour faire des objets, ça ne vaut pas le coup !

◆ Être là, la disponibilité

Jean Oury va prendre l'exemple d'un homme qui habite près de La Borde et y vient tous les jours avec sa voiture. Pas psychotique, fond dépressif ; et puis un léger accident cérébral il y a quelques années. Cela se traduit par une hésitation occasionnelle sur les mots, un certain apragmatisme, un manque d'initiative.

Quand cet homme ne vient pas à La Borde, personne ne s'en aperçoit. Quand il vient, et qu'il se promène plusieurs heures dans la forêt, il le fait tout seul alors qu'il pourrait tomber.

Un atelier d'ergothérapie, ça serait, dans cette situation, une ou deux personnes qui se promènent avec lui. Cela ne demande pas beaucoup d'outillage, ni beaucoup de diplômes, souligne Jean Oury.

➔ **Le rôle de l'infirmier dans la psychothérapie** : Être là, simplement. Ça marche !

Encore une intervention de Jean Oury qui avait suscité de vives réactions, lors d'une réunion du groupe de Sèvres (1957-1958)

➔ **Le médico-social : un mot anodin mais ignoble**

Cela signifie de suivre les gens quand ils sont sortis, qu'il y ait une suite du traitement.

Mais le terme est devenu **médico/social** : le tiret remplacé par une barre.

Pour beaucoup de gens (grand public, ministres) le médical est synonyme de médecin et d'hôpital, et le social est synonyme du dehors, hors de l'hôpital. Cela devient deux mondes séparés.

Du coup, le médico/social, ça arrange, ça justifie les séjours courts (les « techniques d'écrémage » mentionnées plus haut)

La question des **maisons d'accueil spécialisées** (MAS), par définition non médicalisées. Problème en cas de bouffées délirantes,...

http://archives.handicap.gouv.fr/dossiers/etabserv/etabserv_etab123.htm#top

« De la psychiatrie vers la santé mentale »
Un rapport sur le site du ministère de la Santé
<http://www.sante.gouv.fr/htm/actu/psy/>

Après les séjours courts, où vont les gens ? dans le métro, dans la rue, dans les prisons.

CATHERINE HERSZBERG, *Fresnes, histoire de fous*
http://forums.nouvelobs.com/795/Catherine_Herszberg.html
http://antonin.blog.lemonde.fr/2006/10/13/2006_10_fresnes_histor/

Les hôpitaux ou les écoles ou les IMP dirigés comme une entreprise, par des gestionnaires.

Les conséquences de la loi des 35 heures : la nuit, puisque c'est fait pour dormir, aucune nécessité d'employer des éducateurs spécialisés : on peut mettre des chômeurs !

Dans de telles conditions, rapidement cela tourne mal : casses, intervention policière, cellule, contention...

Soi-disant, ce sont les gens qui sont violents mais pas l'institution.

>>>>

L'analyse institutionnelle est faite pour lutter contre ça et la psychothérapie institutionnelle n'est qu'un effet secondaire possible quand ça marche.

analyse institutionnelle et histoire

◆ À l'origine de l'analyse institutionnelle : FRANÇOIS TOSQUELLES

L'histoire personnelle de **FRANÇOIS TOSQUELLES** (1912-1994) au sein de l'histoire politique de l'Espagne, cela fait partie de l'analyse institutionnelle.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ois_Tosquelles

Son parcours, depuis ses activités avant 1936 à Reus, au sein du POUM jusqu'à l'hôpital de Saint-Alban.

Mais du POUM, il faut remonter à l'Union soviétique et à une certaine histoire révolutionnaire du XX^e siècle.

Des textes de **FRANÇOIS TOSQUELLES** sur le site de La Borde
<http://www.cliniquedelaborde.com>

PATRICK FAUGERAS (ed), *L'Ombre portée de François TOSQUELLES*
<http://www.edition-eres.com/resultat.php?id=1957>

[Je reprends ici des éléments bibliographiques déjà mentionnés dans les séminaires de 2005-2006 et 2006-2007, avec quelques ajouts. Il en sera de même sur la double aliénation et sur le narcissisme originaires. Il y aura donc un mélange des temps.]

GEORGE ORWELL, *Honneur à la Catalogne*
http://www.lecture-ecriture.com/critique_livre?livre=272

et,

pour ne pas se contenter du livre d'Orwell...

VICTOR ALBA, *Histoire du Poum*
http://www.alapage.com/mx/?tp=F&type=1&l_isbn=285184041X&donnee_appel
<http://www.fundanin.org/aalba.htm>

VICTOR SERGE, *Mémoire d'un révolutionnaire*,
éd. Robert Laffont, coll. « bouquins », 2001.
Ce livre contient un entretien avec Victor Alba (16 octobre 1947)
http://www.plusloin.org/ac/article.php3?id_article=72#

Pour Jean Oury, la seconde guerre mondiale commence autour du 20 juillet 1936 par le bombardement de Majorque par Franco. Guernica vient après.

Pour des liens sur ce moment tragique, consulter le travail bibliographique que j'ai effectué à partir du séminaire de Georges Didi-Huberman, à la date du 6 mars 2006.

<http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/GDH0506/memoire.htm>

VOLINE, La Révolution inconnue

<http://ml.federation-anarchiste.org/article1823.html>

<http://kropot.free.fr/Voline-revinco.htm>

Ce qui s'est passé à Cronstadt en Ukraine, ce qui s'est passé avec Makhno, ce qui s'est passé avec l'écrasement des *Soviets*, avec la montée en quelques mois de la bureaucratie...

Un film d'Hélène Chatelain sur Nestor Makhno

<http://www.freewebs.com/arcane17/questcequelanarchisme.htm>

- Qu'est-ce qui s'est passé après octobre 1917 ?

ROSA LUXEMBOURG, écrivant à Lénine : « C'est pas mûr »

http://www.marxists.org/francais/mandel/works/1971/02/em_19710225.htm#ftn.ftn17

- Ce qui s'est passé en mars 1918 à Brest-Litovsk (avec pour conséquence des millions de personnes livrées aux Allemands)

Le traité de Brest-Litovsk

http://fr.wikipedia.org/wiki/Trait%C3%A9_de_Brest-Litovsk

Le mouvement spartakiste et son écrasement, l'assassinat de **ROSA LUXEMBOURG** et **KARL LIEBKNECHT**.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Karl_Liebknecht

Hitler était là bientôt...

KARL KRAUS, La Troisième Nuit de Walpurgis, présentation de Jacques Bouveresse,

<http://humanite.presse.fr/journal/2005-03-15/2005-03-15-458495>

http://www.college-de-france.fr/site/phi_lan/p1111402251768.htm

➤➤➤➤

Le rapport à l'histoire.

Tout ça compte. C'est du passé, mais ça compte.

Mais les bureaucrates s'en moquent.

Jean Oury établit un lien avec son vécu récent : sa participation à une réunion où il a essayé de faire des propositions pour régler les rapports entre le soin et le social (l'hôpital de jour). Beaucoup de gens se moquent de l'histoire (même celle d'il y a un an). Ce qui compte : les objectifs. C'est ça le **sérieux**, pour eux.



Le partage de la fonction soignante

Jean Oury rebondit sur la fonction soignante : une fonction qui se partage (pas soignant/soigné, pas une question de 'statut', de diplômes)

JEAN OURY,

Ces mots sont extraits certainement de l'entretien avec Nicolas Philibert édité dans le DVD du film *La moindre des choses* (à vérifier)

http://www.cip-idf.org/article.php3?id_article=2170

<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=video&no=355>

« Quand un atelier marchait bien, je me souviens qu'avec Félix on restait sur la réserve. Parce que dès qu'il y a mise en place d'une instance, ou d'un atelier, ceux qui y sont ont tendance à se regrouper, à se coller les uns aux autres dans un système de cooptation imaginaire, clos. Et il y a création d'un territoire. C'est une tendance dite naturelle. Plus on travaille bien dans un atelier, plus ça se ferme. Ce que j'appelle « la loi » doit intervenir pour casser ces territoires, ou du moins pour les ouvrir.[...]

Donc, il y a ce tas de gens. L'institution, quand ça existe, c'est un travail, une stratégie pour éviter que le tas de gens fermente, comme un pot de confiture dont le couvercle a été mal fermé. La mise en place d'un club, c'est un opérateur pour éviter que ça fermente, sans se contenter de résoudre le problème par le cloisonnement et l'homogénéité. Or le problème est comparable quel que soit le tas de gens ; une école, une prison, une usine, un bureau. C'est pour ça que ce qu'on a appelé la psychothérapie institutionnelle - j'ai du mal à prononcer ce mot — est une instance critique de la société dans sa globalité.

Éviter la dégradation d'un tas de gens par non-vigilance, ça demande du sérieux. Le sérieux, disait Kierkegaard, ça ne peut pas se définir. Le sérieux, c'est le sérieux.[...]

Ce genre de travail est une façon de singulariser les gens qui sont là, de transformer, comme disait Gabriel Tarde, la foule en public, d'avoir affaire à l'hétérogène sans essayer de l'écraser. Ça, c'est l'exercice de la loi. Ça ne peut venir de l'établissement, qui ne peut produire que des règles. C'est un travail énorme parce que la loi, comme disait Lacan, c'est le désir. C'est ce qui structure l'ambiance, ce qui autorise une attention commune, une sympathie, une "attitude collective". La mise en place concrète se fait par une structure de partage. "Partage est notre maître", comme disait Pindare. Si seulement... »

Sur cette question de la bureaucratie, Jean Oury associe avec un autre élément :

➤ **l'avènement des gestionnaires**

Selon lui, il y a eu trahison des psy dans les années '70.

Jusqu'à-là, le mot d'ordre de la psychothérapie institutionnelle était que le psychiatre soit directeur de l'établissement : médecin-directeur.

Dans les années 70 il a été renoncé à cette position. C'est à partir de là que sont nés les « gestionnaires ».

C'est ainsi que des quartiers de sûreté ont pu être construits dans des hôpitaux sans demander l'avis du médecin responsable.

➤ Comment résoudre le dilemme « dehors/dedans » qui va de pair avec « guéri/rechute »

Régler ça avec une bande de Möbius : quand on entre on ne sait pas si on est dehors, etc.

JEAN AYME,

« Essai sur l'histoire de la psychothérapie institutionnelle »

<http://perso.orange.fr/cliniquedelaborde/Auteurs/AYME%20Jean/Textes/texte1.htm>

même texte, plus facile à lire sur un autre site

<http://psychologuequimper.free.fr/archives/Jean-AYME-psychotherapie-institutionnelle.doc>

« Mais certains considèrent que seule compte désormais la prise en charge des malades hors de l'hôpital, où ils les ont généralement laissé croupir dans une situation à peine modifiée depuis la période asilaire. Ils ont alors beau jeu de dénoncer l'hôpital comme lieu de chronicisation que précisément leur passivité a entretenu. L'hôpital devient un mauvais objet en opposition à l'extra-hospitalier, lieu paradisiaque où la schizophrénie se dissoudra par la seule vertu d'un évitement de l'hospitalisation. Si celle-ci est parfois consentie, c'est à regret, témoignage d'un échec et comme une mauvaise action.

Cette naïveté 'écologique', plus ou moins teintée d'anti-psychiatrie, réalise une véritable fuite en avant dans laquelle vont s'engouffrer ceux qui étaient restés inactifs dans l'hôpital où ils se contentaient de distribuer des médicaments. Voilà un exemple de ce que j'appelle les faux problèmes. Au lieu de s'apercevoir que le fait qu'une même équipe s'occupe des malades tout au long de leur trajectoire thérapeutique induit une nouvelle dialectique du dedans et du dehors, ils s'en tiennent à une position manichéenne, la Société devenant une bonne mère et l'hôpital un lieu maudit. Certains pensent même qu'ils peuvent se passer totalement de l'hospitalisation plein-temps (ils laissent bien entendu cette charge aux collègues du secteur voisin) rejoignant ceux qui veulent 'brûler les hôpitaux psychiatriques' et préconisent le modèle italien.

J'ai proposé, pour tenter de sortir de cette fausse opposition, de prendre, pour imaginer le secteur, le modèle topologique de la bande de Moebius caractérisée par le fait qu'on peut passer d'une face à l'autre sans franchir de bord, mettant en évidence ce qui constitue l'essence du secteur, la continuité. Pour en finir avec les faux problèmes, je rappellerai la prétendue opposition entre politique de secteur et psychothérapie institutionnelle, celle-ci laissant la place à la première en s'appuyant sur une approche historique simplette. Si elle a pris naissance dans l'hôpital, c'est parce qu'il n'y avait à l'époque pas d'autre lieu d'accueil de la psychose.

L'hôpital doit être considéré, comme le rappelait récemment Hélène Chaigneau, comme le laboratoire où s'est élaborée cette nouvelle praxis liant le sociologique et le psychanalytique. Ceux qui ont pu, lors de leur fuite en avant vers les verts pâturages de l'extra-hospitalier, avoir l'illusion qu'il n'y aurait plus désormais de facteurs d'aliénation, ont bien dû convenir qu'un hôpital de jour ou un appartement thérapeutique n'échappait pas aux risques de chronicisation, et que dans une structure, aussi 'intermédiaire' soit-elle, on ne pouvait méconnaître sans risque l'élément axial de toute visée thérapeutique pour l'individu comme pour le groupe, le conflit. »

- Ainsi, les vacances des pensionnaires partis en Italie au bord de la mer, via des amis de La Borde : c'est thérapeutique ou quoi ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Pendant qu'ils sont là, ça va, c'est tout.
- La mise en place du point-lecture du rez-de-chaussée à La Borde : la femme que Jean Oury met en contact avec celui qui, un bénévole, va s'en occuper dorénavant. Le lendemain, cette femme parle du bien que cela lui a fait. Cela remplace tous les traitements ! Ça coûte pas cher. Mais, cet homme risque de se faire mal voir du seul fait qu'il est bénévole ! (ça empêche d'embaucher quelqu'un)

- les problèmes concrets d'argent (les WC à réparer. Oui, mais pas de fric !)

Jean Oury insiste sur le fait que tous ces problèmes sont concrets ce qui n'implique pas qu'ils ne soient pas compliqués.

que faire ?

◆ crier un mot d'ordre

👉 Un cri, un mot d'ordre commencé à SAINT-ALBAN

JEAN OURY,
« **La psychothérapie institutionnelle de Saint-Alban à La Borde** »
<http://perso.orange.fr/cliniquedelaborde/Auteurs/OURY%20Jean/Textes/texte1.htm>

Mais Jean Oury ne va pas tout de suite nommer ce mot d'ordre...

« **tout ça, ça compte** », répète-t-il encore une fois...

Pour **GEORGES BATAILLE**, tout concept est un cri, dit Jean Oury
(mais je n'arrive pas à trouver où)

👉 les circonstances historiques de ce mot d'ordre

Il faut repartir de Saint-Alban en septembre 1948.

- De l'importance du PC à l'époque, des liens avec l'Urss, du rôle du maître à penser Jdanov.

La psychanalyse considérée comme science bourgeoise dégénérée.

En France, le rôle des revues *Action* et *La Raison*

Le PCF, la psychanalyse et l'inconscient
Sur les revues **Action** et **La Raison**
<http://antonin.blog.lemonde.fr/category/histoire-psychanalyse/>

Sur **Jean KANAPA**
http://www.humanite.fr/2004-09-08_Medias_Jean-Kanapa-le-fanatique-fascinant
http://www.humanite.fr/2004-09-08_Medias_Du-stalinisme-a-l-eurocommunisme-Jean-Kanapa

- Sur ce fond-là, **LUCIEN BONNAFÉ** (PC, avec des accointances surréalistes) avait demandé à **TOSQUELLES** d'écrire un article dans *Action*.

Hommage de **JEAN OURY** à **LUCIEN BONNAFÉ**
http://www.psychiatrie-francaise.com/LLPF/2003/avril/article_3.htm

JEAN AYME,
Chroniques de la psychiatrie publique à travers l'histoire d'un syndicat

<http://www.edition-eres.com/resultat.php?id=271>

Un numéro de la revue des CEMEA, *VST*, consacré à **LUCIEN BONNAFÉ**
http://www.cairn.info/sommaire.php?ID_REVUE=VST&ID_NUMPUBLIE=VST_078

Un site avec **LUCIEN BONNAFÉ**
<http://www.lire-lucien-bonnafe.org/>

« C'est compliqué... »

- Les CEMEA (centres d'entraînement aux méthodes d'éducation actives) avec les personnalités de **LOUIS** et **GERMAINE LE GUILLANT**, cette dernière ayant fondé une section de Cemea pour faire des stages d'infirmiers : 1^e fois que des infirmiers sortaient de l'hôpital. OURY, TOSQUELLES, CHAIGNEAU y venaient.

http://hmenf.free.fr/article.php3?id_article=211

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=VST&ID_NUMPUBLIE=VST_078&ID_ARTICLE=VST_078_0044

<http://www.ch-charcot56.fr/histoire/biograph/quillant.htm>

<http://www.cemea.asso.fr/spip.php?article1105>

<http://www.edition-eres.com/resultat.php?id=1748>

<http://www.cnam.fr/psychanalyse/recherche/revue/textequillant3.pdf>

Louis Le Guillant appartenait à une cellule du PC. Il a écrit sur le complot des blouses blanches, les soucoupes volantes, : ridicule.

La confiance de Le Guillant à Oury : « j'ai fait un voyage touristique en France » : photos des conditions dans les hôpitaux (cellules, etc.). JO ne sait pas si elles ont été publiées.

Le site actuel des CEMEA
<http://www.cemea.asso.fr/>

D'autres liens pour une histoire de la psychothérapie institutionnelle
<http://psychiatriinfirmiere.free.fr/infirmiere/histoire/psychotherapie.htm>
http://fr.wikipedia.org/wiki/Psychoth%C3%A9rapie_institutionnelle

<http://centreguenouvry.free.fr/psychinst1.htm>
<http://centreguenouvry.free.fr/psychinst2.htm>
<http://www.serpsy.org/histoire/jamet.html>
<http://www.idpsychologues.fr/accueil.asp?indicrub=CS&numcahier=393>
<http://www.psychiatrie-desalieniste.com/Therapeutiques-institutionnelles.html#precis9>

>>>>

« **Tout ça, compte** » ...

Avec quoi on travaille. Pas seulement enfermé dans son bureau, son hôpital, son fief !

Il y a toutes les interrelations... comme dans ce séminaire. Sur le ton de la plaisanterie, Jean Oury dit son plaisir à parler, y compris dans ce séminaire : « ça me fait du bien de parler sans lire [...] ... On voit du monde... [...] on fait des stages... ça fait un réseau de résistances »

>>>>

Un réseau de résistances pour sauver quelque chose qui est écrasé : la psychiatrie. Mais la psychiatrie n'existe pas encore : donc, rien de perdu !

➔ **Résister à quoi ?**

➔ **au découpage académique** qui sépare, comme des matières disciplinaires, la psychiatrie, la pédagogie, ...

Cela relève d'une **même logique** particulière.

Comment Jean Oury a proposé le terme de pédagogie institutionnelle en avril 1958, dans un congrès Freinet (avant la scission avec Fernand Oury)

La psychothérapie et pédagogie « institutionnelles », c'est le même travail.

C'est sur le titre de la thèse de Philippe Paumelle que se fait le lien avec une autre façon de résister...

PHILIPPE PAUMELLE, *Essais de traitement collectif du quartier d'agités*

*Note (longue) de l'éditeur,
introduction de Philippe Koechlin,
table des matières de la thèse de Philippe Paumelle*
<http://www.editions.ensp.fr/fichiers/Fiche.71.pdf>

➔ **à la répartition soignant/soigné ; enseignant/enseigné**

Retour au travail de **PHILIPPE PAUMELLE** dans le 13^e arrondissement de Paris

Le contrat avec la police parisienne : faire accepter qu'à chaque intervention, un psychiatre soit présent. Cela a fait baissé de 100 à 5% les interventions d'urgences.

Ce genre de travail d'équipe, de coordination relève, concrètement, pour Jean Oury, de l'analyse institutionnelle.

Le travail d'équipe, c'est de l'analyse institutionnelle

➔ **L'originalité de Saint-Alban**

À partir de l'arrivée de Tosquelles en janvier 40

Progressivement, se mettent en place :

- Des cours aux infirmiers (la 1^e fois en France)
- Formation d'un club thérapeutique, opérateur logique pour essayer de modifier collectivement la vie, pour pouvoir « ouvrir » : disparitions des cellules, des quartiers d'agités, de gâteaux,
- Activités de théâtre, de mime,

Il n'y avait pas encore de médicaments dans la période 46-48. Les neuroleptiques sont venus plus tard.

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Neuroleptique>

Observation concrète de « là » où ça se passe

➔ **La fonction décisoire**

Une décision, c'est complexe, c'est une équation. Jean Oury préfère donc parler de « fonction décisoire ».

Jean OURY, « Introduction au pragmatisme en psychiatrie »,
in revue Protée, « Autour de Peirce : poésie et clinique »

<http://www.erudit.org/revue/pr/2002/v30/n3/006871ar.html>

◆ crier un mot d'ordre [reprise]

... qu'en est-il du mot d'ordre ? (« J'ai pas perdu le fil... »)

🔗 Retour à fin septembre 48, au journal *Action*, au PC...

« La schizophrénie, c'est réactionnel »

Sans le savoir, les gens du PC ne faisaient que dire toute la nosographie et les tableaux classificatoires de la psychiatrie de **MEYERSON** aux États-Unis où tout est réactionnel, rien n'est endogène.

Éloge des hôpitaux en Urss et à Cuba.

Ensuite, on s'est aperçu que l'on pouvait être interné pour délit d'opinion !

L'aliénation

Distinguer les deux sortes d'**ALIÉNATION**...

- **ENTAUSSERUNG** : extériorité qui influe sur
- **ENTFREMUNG** : qui rend étranger, étrange

La prise de position de Marx refuse l'aliénation (au sens de *Entausserung*). À partir de là, l'homme est responsable.

« L'**EXTÉRIORITÉ** ne doit pas être comprise ici comme le mode sensible qui s'extériorise et s'ouvre à la lumière, à l'homme doué de sens. Il faut la prendre ici au sens de l'**ALIÉNATION**, d'une faute, d'une infirmité qui ne doit pas être. »

... à différencier de la **CHOSIFICATION**, **RÉIFICATION**

- **VERDINGLICHUNG** (repris par Sartre dans *Critique de la raison dialectique*)

🔗 C'est à partir de ces réflexions sur la chosification dans la production marchande que Marx développe l'idée du **FÉTICHE**.

MARX-ENGELS, Correspondance, lettre de janvier 1858

Engels reproche à Marx de reprendre Hegel. Marx maintient son intérêt pour Hegel. Important car Marx réintroduit la **LOGIQUE NÉGATIVE** de Hegel.

Sur la distinction entre « **ALIÉNATION** » et « **CHOSIFICATION** » : **MARX, ENGELS, LUKACS**

http://classiques.uqac.ca/classiques/Lukacs_gyorgy/lukacs_gyorgy.html

<http://perso.orange.fr/marxiens/politic/lukacs.htm>

<http://big.chez-alice.fr/philosurlenet/THESES/documents/marx.html>

<http://www.ditl.info/arttest/art670.php>

»»»»

LA CHOSIFICATION, FÉTICHISATION DES INDIVIDUS ET DES MARCHANDISES.

À rapprocher de :

SIGMUND FREUD, 1927-28, travail sur le fétichisme : la **VERLEUGNUNG**, le déni (non pas la dénégation, *Verneinung*)

http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?url_article=nb0100904

Le noyau de la perversion, c'est la *Verleugnung*.

Jean Oury note qu'il y a tout de même une **perversion** extraordinaire dans les échanges, dans la marchandise.

KARL MARX, reprise d'un terme d'économie politique (**RICARDO**) : **MEHRWERT**, plus-value (littéralement « survaleur »)

<http://www.fse.usj.edu.lb/ecocoles/them/theo/marx.htm>

NIELS EGEBAK (cf. infra), ce qui n'est pas mesurable met en question le **SPIEL**, le jeu

EUGEN FINK, Le Jeu comme symbole du monde

<http://www.leseditionsdeminuit.fr/catalogue/arguments.htm#Finknie>

http://minuit.nuxit.net/f/index.php?sp=liv&livre_id=2076

http://minuit.nuxit.net/f/index.php?sp=livAut&auteur_id=1539

KARL MARX

RAPPORTS ENTRE L'EXISTANT ET LA NATURE

POUR ÉVITER DE TOMBER DANS L'ONTO-THÉOLOGIE :

- **LES MANUSCRITS DE 1844 : TROISIÈME MANUSCRIT**

http://classiques.uqac.ca/classiques/Marx_karl/manuscrits_1844/manuscrits_1844.html

« Mais, pour l'homme socialiste, tout ce qu'on appelle l'histoire universelle n'est rien d'autre que l'engendrement de l'homme par le travail humain,

que le devenir de la nature pour l'homme ; il a donc la preuve évidente et irréfutable de son engendrement par lui-même, du processus de sa naissance. Si la réalité essentielle de l'homme et de la nature, si **L'HOMME QUI EST POUR L'HOMME L'EXISTENCE DE LA NATURE ET LA NATURE QUI EST POUR L'HOMME L'EXISTENCE DE L'HOMME** sont devenus un fait, quelque chose de concret, d'évident, la question d'un être *étranger*, d'un être placé au-dessus de la nature et de l'homme est devenue pratiquement impossible — cette question impliquant l'aveu de l'inessentialité de la nature et de l'homme. L'*athéisme*, dans la mesure où il nie cette chose secondaire, n'a plus de sens, car l'*athéisme* est une *négarion* de Dieu et par cette *négarion* il pose l'*existence* de l'homme ; mais le socialisme en tant que socialisme n'a plus besoin de ce moyen terme. Il part de la conscience *théoriquement et pratiquement sensible* de l'homme et de la nature comme de l'essence. Il est la conscience de soi positive de l'homme, qui n'est plus par le moyen terme de l'abolition de la religion, comme la vie réelle est la réalité positive de l'homme qui n'est plus par le moyen terme de l'abolition de la propriété privée, le communisme. Le communisme pose le positif comme *négarion* de la *négarion*, il est donc le moment réel de l'émancipation et de la reprise de soi de l'homme, le moment nécessaire pour le développement à venir de l'histoire. Le communisme est la forme nécessaire et le principe énergétique du futur prochain, mais le communisme n'est pas en tant que tel le but du développement humain, — la forme de la société humaine. »³

Ce qui est en jeu :

- Démystifier la nature (position *matérialiste*)
- Ne pas trop trahir la logique de Hegel.
- Éviter de sombrer dans l'*onto-théologie*.

Ni la cause (au sens « mathématicoïde ») ni l'origine (au sens « kérygmatisque »)

LA DIMENSION KÉRYGMATIQUE

L'origine à laquelle il faut remonter, soutenue par certains (Ricœur, par ex.)

http://initheo.domuni.org/glossaire/index.php?do_this=list_by_letter&letter=K

³ Dans l'édition de la Pléiade, la petite phrase citée par Oury est ainsi traduite : « l'homme est devenu pour l'homme la réalité de la nature, et la nature est devenue pour l'homme la réalité de l'homme. ». Je découvre que les traductions de Marx sont très nombreuses...

GÉRARD GRANEL

<http://www2.ac-toulouse.fr/philosophie/phpes/granel.htm#dequy>
<http://www2.ac-toulouse.fr/philosophie/pub/nancyrigalgranel%E9clatcombatouvert2001.htm>
http://www.gallimard.fr/Gallimard-cgi/Appli_catal/vers_detail.pl?numero_titre=010009180

GÉRARD GRANEL, « L'ontologie marxiste de 1844 et la question de la coupure », in *L'Endurance de la pensée. Pour saluer Jean Beaufret*, Plon, 1968, p.272-274.

« Qu'en est-il donc dans les Manuscrits de l'*essence humaine*, ou comme nous préférons dire, de l'être-homme ? Pour le comprendre il faut expliciter tout ce que contient cette affirmation "simple", et pour ainsi dire linéaire, du troisième manuscrit : "*L'homme est immédiatement être de la nature*". Le mot important est celui qui n'est pas souligné : "immédiatement". Le sens de l'immédiateté dont il s'agit ici n'est lui-même nullement immédiat. Bien compris, il doit nous faire apparaître ce qu'il y a de désinvolte à parler, à propos des manuscrits, d'une "théorie générale des rapports de l'homme avec la nature". L'origine et le centre de l'ontologie marxiste de 1844 peuvent s'exprimer au contraire dans l'idée que l'homme n'entretient aucun "rapport" avec une nature, qui serait alors l'autre terme du "rapport", en sorte que l'un et l'autre, situés abstraitement quelque part dans l'être indéterminé, *entreraient* dans un "rapport". Si l'homme "est immédiatement l'être de la nature" (il faut souligner maintenant l'*autre mot* qui n'est pas souligné par Marx), c'est qu'il n'a pas d'être en dehors de cet "être de la nature", et que celui-ci non plus n'est pas un *terme* qui subsiste pour soi-même en face de l'être de l'homme. Mais l'un et l'autre ne *sont* que dans l'im-médiateté, c.-à-d. dans le caractère *originel* de leur être-l'un-à-l'autre (ou même tout simplement : être-l'un-l'autre). C'est pourquoi Marx ne parle pas de l'essence humaine simplement, ni de ce que la nature est de son côté essentiellement, pour en venir seulement à considérer à son tour comme quelque chose d'essentiel (au sens vague du "très important") leur *rapport*, même comme rapport immémorial et décisif pour la réflexion. Marx ne connaît qu'une seule "réalité essentielle", qui est ainsi nommée parce qu'elle exprime le réel *en tant que tel* (dans sa réali-té), autrement dit l'étant en tant qu'il est. Que l'étant est, et que c'est là l'être même de l'homme, est ce dont Marx part comme du principe à partir duquel il pense l'essence de l'homme (l'homme *humain*) et l'étant en général (la "nature"). C'est uniquement pourquoi, en retour, lorsqu'il nomme la "réalité essentielle" à partir de l'homme et de la nature et l'appelle "réalité essentielle de l'homme et de la nature", par conséquent lorsqu'il semble que la réalité appartienne d'abord à l'homme d'un part, et de l'autre à la nature, chacun selon essence, il fait un effort de langage tout à fait explicite pour surmonter cette apparente distributivité de l'être, où celui-ci se perdrait précisément dans son sens d'être et tomberait dans

l'abstraction indéterminée en écrivant : « **l'homme...est pour l'homme l'existence de la nature, et la nature... est pour l'homme l'existence de l'homme** »⁴.

Cette sorte d'échange-de-l'être, qui constitue pour l'homme et pour la nature leur essence, et qui est lui-même nécessaire parce qu'une telle im-médiateté signifie ce que toute pensée pense avant toute chose (à savoir : que l'étant est), n'apparaît dans une telle nécessité et dans un tel sens qu'à la lumière des textes qui contiennent dans les manuscrits *la critique de l'athéisme*. »

➤ **GRANEL et KANT**

GÉRARD GRANEL, « L'ontologie marxiste de 1844 et la question de la coupure », in *L'Endurance de la pensée. Pour saluer Jean Beaufret*, Plon, 1968, extraits p. 288.

« [...] l'autonomie ontologique de la Raison sous le nom d'Entendement continue à s'ignorer comme ontologie et se conçoit elle-même comme "exposition des apparences", laissant l'être au-dessus et en dehors de soi comme la face tournée vers Dieu de ce même "réel" dont la constitution transcendantale unifie seulement *l'envers* ; [...]

Le langage de la cause continue à *doubler* partout celui de l'origine. L'objet transcendantal lui-même, dont Kant sait et explique qu'il "ne peut être appelé le noumène" parce que les apparences ne lui sont pas rapportées comme des attributs à une substance et qu'il n'a pas de sens en dehors de l'unité-de-paraitre, cet objet transcendantal est cependant *aussi* décrit et compris comme l'unité substantielle inaccessible à notre entendement fini, et par-là identique à cet infini nouménal qui est *cause* des apparences. Pareillement la subjectivité continue à être prise *causalement*, soit que, sensible, elle subisse comme réceptivité l'action de la "matière du phénomène", soit que, comme spontanéité de l'entendement, elle "synthétise" cette matière dans des "actes" de la conscience-de-soi. La solidarité de la Substance, de la $\Psi\upsilon\chi\eta$ (*psyché*) et de Dieu, c.-à-d. la solidarité des trois termes qui appartiennent par essence à tout système de la métaphysique moderne et définissent le langage de la causalité, entoure ainsi de tout côté l'autonomie de l'Origine, si péniblement conquise. Mais ce n'est pas seulement comme l'océan de l'erreur entoure la petite île de la vérité. Il faut plutôt représenter cette "île" comme un polder sans digue, car il y a une *continuité de sens* entre la vérité d'entendement et l'erreur rationnelle. C'est pourquoi celle-ci est aussi bien, et dans une distribution entièrement *hasardeuse*, faussée pur et simple (non-sens originel) dans les antinomies mathématiques, double-vérité transactionnelle dans les antinomies dynamiques, et enfin idéal (sens vide, et non vide de sens) dans la visée rationnelle de Dieu. Ce terme d'*idéal* de la raison pure appliqué à Dieu, c.-à-d. précisément là où il s'agit de la totalité de l'illusion rationnelle, subjective et objective, en tant qu'illusion rationnelle de la totalité, implique que la *plénitude* du sens demeure logée pour la critique là même où elle a marqué la place du sens *vide* comme tel.

⁴ Manuscrits de 44, E.S., p.99. C'est nous qui soulignons.

Ce n'est pas seulement dans la Raison pratique que l'autonomie de l'Origine ne cesse de trembler devant la majesté de la Cause. »

➤ **GRANEL, MARX et la COUPURE**⁵

Pour Granel il n'y a pas de coupure dans l'œuvre de Marx (contrairement aux interprétations d'Althusser et de son école⁶).

GÉRARD GRANEL, Note sur la question de la coupure, in « L'ontologie marxiste de 1844 et la question de la coupure », in *L'Endurance de la pensée. Pour saluer Jean Beaufret*, Plon, 1968, p. 294-295.

« Nous retrouverons cette question également à propos des rapports de Marx et de Feuerbach. Mais il faut dès maintenant remarquer qu'en ce qui concerne "le point de départ du socialisme", c'est-à-dire de l'a-théisme au sens originel, ou encore "l'unité essentielle de l'homme et de la nature", nous trouvons non pas une coupure mais bien une continuité des textes de 44 et de ceux de 45. L'idée que l'athéisme est une lutte secondaire, dans la mesure où elle s'en prend à Dieu comme une chose secondaire, est, nous l'avons vu, dans les *Manuscrits de 44*, et précisément annoncée comme "le point de départ" qu'elle sera effectivement pour *l'Idéologie allemande* (préface et introduction de la première partie). Dans *L'Idéologie Allemande* également l'identité de l'homme et de la nature, centre et origine de toute la réflexion des Manuscrits, apparaît aux moments essentiels, et comme un *acquis* théorique (avec lequel il n'est par conséquent nullement question de rompre). Elle apparaît en effet comme un "rapport" identique au "rapport" social. À propos de la forme la plus rudimentaire de ce double et unique "rapport", Marx écrit : "Ici, *comme partout ailleurs, l'identité de l'homme et de la nature* apparaît *aussi* sous cette forme, que le comportement borné des hommes en face de la nature conditionne leur comportement borné entre eux, etc..."⁷. Et elle apparaît comme la même chose encore que l'histoire. Marx fait en effet reproche aux conceptions mythologiques (c.-à-d. politiques ou religieuses) de l'histoire, de ce que "les rapports entre les hommes et la nature sont de ce fait exclus de l'histoire"⁸, autrement dit ce

⁵ En annexe on peut lire le passage du texte de Gérard Granel qui introduit sa lecture de la phrase de Marx, *martelée* par Jean Oury.

⁶ Article de Jacques Rancière, « Le concept de critique et la critique de l'économie politique, des *Manuscrits de 1844* au *Capital* », in Louis Althusser, Jacques Rancière, Pierre Macherey, *Lire le Capital*, Maspéro, Paris 1965. Gérard Granel note que cet article est « remarquable ».

⁷ *L'Idéologie allemande*, trad. Cartelle et Badia, E.S., Paris, 1965, p. 32. C'est nous qui soulignons.

⁸ *Op. cit.* p. 42.

qui prive l'histoire de son historicité même, « comme s'il y avait là deux "choses" disjointes, comme si l'homme ne se trouvait pas toujours en face d'une nature qui est historique et d'une histoire qui est naturelle⁹. »

NIELS EGEBAK

NIELS EGEBAK, *Le concept du travail en général chez MARX. Vers une anthropologie matérialiste*

L'intégralité de l'article sur le site de Michel Balat
http://www.balat.fr/article.php3?id_article=89&var_recherche=egebak

Des propos de JEAN OURY
http://www.minkowska.com/article.php3?id_article=1313

NIELS EGEBAK s'appuie sur la notion d'ÉCONOMIE GÉNÉRALE de GEORGES BATAILLE

CLAUDIO TARDITI,
« Au seuil de la transcendance, Religion, sacrée et sacrifice dans la pensée de Georges Bataille »
<http://www.aifr.it/pagine/interventi/004.html>

Pour ceux que cela tente,
j'ai mis en ligne des notes de lecture détaillées sur les deux textes de Bataille :
« La notion de dépense » et « la part maudite »,
ainsi que l'introduction de Jean Piel
dans le livre publié chez Minuit
<http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/style/atable/qbataille.html>

➤ ÉCONOMIE RESTREINTE

Ce qui est décrit dans le processus de production capitaliste,

➤ ÉCONOMIE GÉNÉRALE

Ce qui n'est pas pris dans le processus de la plus-value et de la fétichisation.

C'est là mais ça ne peut pas se mesurer.

⁹ Op. cit. p. 48.

Karl MARX

Le travail vivant ou négatif pas pris dans la logique capitaliste qui n'est pas un produit, inestimable, non mesurable.

Quelques extraits de Marx sur le travail vivant
<http://perso.orange.fr/marxiens/philolo/pretapen/marx.htm>

« Les rapports réifiés de dépendance révèlent que les rapports sociaux — donc les conditions de production — sont autonomes en face des individus. Le caractère social de l'activité et du produit ainsi que la participation de l'individu à la production sont ici étrangers et réifiés en face de l'individu. Les relations qu'ils entretiennent entre eux sont, en fait, une subordination à des rapports qui existent indépendamment d'eux et surgissent du choc entre les individus indifférents les uns aux autres. L'échange universel des activités et des produits, qui est devenu la condition de la vie, se présente à eux comme une chose étrangère et indépendante. Dans l'échange les relations sociales des personnes sont changées en rapport social des objets ; la richesse personnelle échangée en richesse matérielle. »

Grundrisse, I, 100

« Étant donné que l'échange entre capital et travail incorpore le travail vivant au capital et le fait apparaître comme une activité qui lui appartient dès que s'engage le processus du travail, toutes les forces productives du travail social se présentent comme étant celles du capital, de la même manière que la forme sociale du travail en général apparaît dans l'argent comme la propriété d'une chose. Ainsi la force productive du travail social et ses formes particulières apparaissent comme l'émanation du capital, du travail matérialisé, des conditions matérielles du travail, et se trouvent incarnées par le capitaliste, face au travail vivant, sous l'aspect d'un objet indépendant. Ici encore nous sommes devant l'inversion du rapport que nous avons désigné, en analysant le système de la monnaie, par le terme de fétichisme. »

Grundrisse, PI 383

« Sur la base de la production capitaliste, cette faculté du travail matérialisé de se transformer en capital, c'est-à-dire de transformer les moyens de production en moyens de commander et d'exploiter le travail vivant, apparaît comme faculté des moyens de production en tant que tels, indissolublement liée à eux, comme une propriété qui leur revient en tant qu'objets, en tant que valeurs d'usage, en tant que moyens de production. Ceux-ci apparaissent donc, en tant que tels, comme capital. Celui-ci exprime un rapport déterminé de production, un rapport social déterminé : au sein de la production, les possesseurs des moyens de production font face aux facultés vivantes du travail comme à une chose. Ainsi, la valeur, de même que la détermination économique de l'objet en tant que

marchandise, sont apparues comme propriétés, comme qualités d'une chose ; de la même manière, la forme sociale revêtue par le travail dans l'argent s'est présentée comme qualité d'une chose.

En fait, la domination du capitaliste sur les travailleurs n'est que la domination sur ceux-ci des conditions de travail devenues autonomes face à l'ouvrier (parmi lesquelles outre les conditions objectives du processus de production, les moyens de production, on trouve les conditions objectives du maintien et de l'efficacité de la force de travail c'est-à-dire les moyens de subsistance). Ce rapport, il ce vrai, ne se réalise que dans le processus réel de la production qui est comme nous l'avons vu essentiellement production de la plus-value, ce qui inclut la conservation de l'ancienne valeur; c'est le processus d'autovalorisation du capital avancé. Dans la circulation, le capitaliste et l'ouvrier se font face uniquement comme vendeurs de marchandises. Mais, en raison de la nature spécifique et bipolaire des marchandises qu'ils se vendent mutuellement, l'ouvrier entre nécessairement dans le processus de production comme partie intégrante de la valeur d'usage, du mode d'existence réel du capital comme valeur, bien que ce rapport ne se réalise qu'à l'intérieur du processus de production et que le capitaliste potentiel, acheteur du travail, ne devienne réellement capitaliste que si, par la vente de sa capacité de travail, le travailleur transformé virtuellement en salarié passe réellement dans ce processus sous le commandement du capital. Les fonctions exercées par le capitaliste ne sont que les fonctions du capital. Les fonctions du capital — de la valeur qui s'accroît par l'absorption du travail vivant — exécutées avec conscience et volonté. Le capitaliste remplit sa fonction uniquement comme capital personnifié, et il est le capital devenu personne. De même l'ouvrier n'est que le travail personnifié, le travail qui est à lui comme l'est sa peine et son effort, mais qui appartient au capitaliste comme une substance créatrice de richesse toujours croissante. Sous cette forme, le travail apparaît en fait comme un élément incorporé au capital dans le processus de la production, comme son facteur vivant, variable. La domination du capitaliste sur l'ouvrier est, par conséquent, la domination de l'objet sur l'homme, du travail mort sur le travail vivant, du produit sur le producteur, puisque les marchandises, qui deviennent des moyens pour dominer l'ouvrier (mais uniquement comme moyens de domination du capital lui-même), ne sont que les résultats et les produits du processus de production. Dans la production matérielle, véritable processus de la vie sociale — qui n'est autre que le processus de production — nous avons exactement le même rapport que celui qui se présente, dans le domaine idéologique, dans la religion : le sujet transformé en objet et vice-versa.

Du point de vue historique, cette inversion apparaît un stade de transition nécessaire pour obtenir, par la violence et aux dépens de la majorité, la création de la richesse en tant que telle, c'est-à-dire de la productivité illimitée du travail social, qui seule peut constituer la base matérielle d'une société humaine libre. Passer par cette forme antagonique est une nécessité, de même qu'il est inévitable que l'homme donne tout d'abord à ses forces spirituelles une forme religieuse en les érigeant face à lui-même en puissances autonomes. »

Grundrisse, Pl 418-419

JEAN HYPOLITE, *Études sur Marx et sur Hegel*

http://www.persee.fr/showPage.do?urn=rfsp_0035-2950_1956_num_6_4_402728_t1_0914_0000_000

MICHEL HENRY, *Marx*, Gallimard, 1991.

<http://www.michelhenry.com/marx.htm>

<http://denis-collin.viabloga.com/news/40.shtml>

ERNEST MANDEL, *La formation de la pensée économique de Karl Marx*, éd. Maspero, 1982, p.97

« Quelques uns des passages les plus frappants des *Grundrisse* se rapportent, comme nous l'avons déjà dit, à la dialectique "temps disponible/temps de travail/temps libre". "Toute économie se dissout en dernière analyse dans une économie du temps", écrit Marx, et il précise que cette règle s'applique autant aux sociétés de classe qu'à une société qui a déjà réglé collectivement sa production : "Une fois donnée la production collective la détermination du temps reste évidemment essentielle. Moins la société a besoin de temps pour produire du blé, du cheptel, etc., plus elle gagne du temps pour d'autres productions matérielles ou spirituelles. De même que chez un individu *l'universalité de son développement, de sa jouissance, son activité dépend de l'économie du temps (Zeitersparung)*... La société doit diviser de manière efficace son temps afin d'obtenir une production adéquate à ses besoins d'ensemble de la même façon que l'individu doit partager correctement son temps afin d'acquérir des connaissances dans les proportions adéquates, ou pour satisfaire différentes exigences de son activité. Économie du temps, de même que répartition planifiée du temps de travail entre les différentes branches de la production, voilà ce qui reste donc la première loi économique sur la base de la production collective" »

JEAN-JOSEPH GOUX, *Marx, Freud. Économie et symbolique*, Seuil, 1973

[http://links.jstor.org/sici?sici=0188-2503\(197707%2F09\)39%3A3%3C1076%3AFMEES%3E2.0.CO%3B2-D](http://links.jstor.org/sici?sici=0188-2503(197707%2F09)39%3A3%3C1076%3AFMEES%3E2.0.CO%3B2-D)

Ce qui chez Marx pourrait... au niveau de la **PULSION** (terme inventé par **SCHELLING**, vers 1800)

La demande est toujours prise dans le *socius*. Il n'y a pas de nature.

À lier avec « Qu'en est-il de l'existant » ?

HANS-GEORG GADAMER, *L'Art de comprendre, Écrits I, Herméneutique et tradition philosophique, Aubier, 1982, p.216-217.*

Jean Oury relit ce passage de **GADAMER** :

« En examinant le début de la *Logique*, nous avons compris que la nécessité immanente du développement dialectique de la pensée n'est vraiment pas atteinte par les objections soulevées habituellement. Parce qu'elle commence avec l'être et le néant.

Si on n'oublie pas la tâche que Hegel a proposé à la Logique, on voit que la prétention scientifique de la Logique hégélienne est totalement cohérente. C'est une autre question de savoir si Hegel fonde d'une manière convaincante son idée de la Logique quand il se réfère à ce qu'on appelle la logique naturelle qu'il trouve dans l'instinct logique du langage. Le terme d' "instinct" qu'emploie ici Hegel signifie manifestement la tendance inconsciente mais infaillible vers un but telle qu'elle apparaît souvent dans le comportement animal, précisément comme une contrainte. L'instinct crée justement d'une manière inconsciente et à cause de cela infaillible ce que l'homme aurait pu faire avec conscience pour atteindre un but. En parlant de l'instinct logique du langage on veut donc dire la direction et l'objet de la tendance de la pensée vers "le logique". Au vrai dans le langage se dépose la tendance objectivante de la raison telle qu'elle constitue l'essence du Logos grec. »

Cf. « l'inconscient est structuré comme un langage » de Lacan. On ne peut pas y échapper : on est condamné au langage. C'est la structure qui est en question.

Obligation d'en passer par la parole...

Pour lutter contre le biopolitique...

L'homme est un *parlêtre*, pas seulement un « vivant », mais un « existant ».

Les interprétations matérialistes sordides qui aboutissent à beaucoup de « choses »... ça aboutit à ne pas avoir résolu la question que posait Marx vis à vis de Feuerbach, la question « onto-théologique » : si il n'y a pas de résolution logique à ce niveau-là, on s'éloigne à nouveau, on sombre dans ... on laisse la question de l'origine, de la cause, ...

La première aliénation la plus visible : l'aliénation religieuse

Si on n'a pas surmonté cette dialectique ça va se re-présenter... la religion s'infiltrait ... une nouvelle religion ... la bureaucratie ... la « haute-autorité » ...servants d'une religion avec des rites plus subtils que ceux du Vatican...

JEAN-JOSEPH GOUX, sur les marginalistes de la fin du XX^e.

Les écoles de marginalistes pour dire que Marx c'est dépassé : la véritable clé de l'économie n'est pas la production mais la **DÉSIRABILITÉ**.

JEAN OURY, « **L'objet chez Lacan** »

http://www.balat.fr/article.php3?id_article=68

« Dans la société, il y a une surcharge écrasante d'objets de consommation, c'est-à-dire "d'objets" de demande, qui étouffe complètement la problématique du désir et de son objet. Heidegger, dans ses derniers séminaires, faisait une critique du «Dasein». Et, en même temps, il essayait de cerner la notion "d'Ersatz". Il semble que dans la société de consommation (mais aussi dans une psychothérapie insuffisamment rigoureuse) ce qui tient lieu d'objet «a» est quelque chose de l'ordre de l'Ersatz. Bien sûr, ce qui est dominant dans la relation consommatoire, étatique, banale, c'est une prévalence au niveau de la demande; non seulement il s'agit de satisfaire la demande, comme on dit dans le commerce, mais surtout de la susciter. Il y a une énorme confusion entre besoin, demande et désir, souvent d'ailleurs en interprétant Marx de travers; d'où la réaction, à la fin du XIX^e siècle, de tous ces courants qui prétendaient suppléer à la théorie de Marx, en particulier ceux qu'on a appelé "marginalistes" (notions d'écart, de désirabilité, de désirance, d'ophélimité) (Jean-Joseph Goux : "Calcul des jouissances". *Critique*. Octobre 1976). Certains contemporains semblent même avoir régressé de cent ans en reprenant ce vieux thème selon lequel ce qui ferait la loi de la production, ce serait le désir. Mais il ne s'agit même pas du désir; ce serait plutôt quelque chose d'apparenté au "besoin", non pas au sens de besoins qui seraient "déterminés par la nature", mais au sens des "besoins soi-disant nécessaires" ; c'est-à-dire de ceux qui "dépendent du degré de civilisation d'un pays", mais aussi "des habitudes et des exigences particulières de chaque classe de travailleurs". Donc, "un besoin" qui est en réalité une demande, laquelle est présentée comme désir. »

aliénation sociale et aliénation « transcendante »

◆ un mot d'ordre politique

Ce que Jean Oury a donc lancé comme mot d'ordre c'est la distinction à faire entre les deux aliénations. (en revenant à la base : Marx, Hegel)

Aliénation sociale massive. On est tous aliénés et cela déclenche une résistance énorme.

Parler c'est déjà de l'aliénation.

Le spéculaire.

<http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/constellation.html#constelsujet>

Le séminaire de Sainte-Anne sur l'aliénation

http://www.fnac.com/Shelf/article.asp?PRID=220797&Mn=3&Origin=fnac_google&Ra=-1&To=0&Nu=2&Fr=3

JEAN OURY, in PIERRE DELION, « thérapeutiques institutionnelles »

<http://www.psychiatrie-desalieniste.com/Therapeutiques-institutionnelles.html#precis9>

« 'Depuis 1948, au moment de la condamnation de la psychanalyse par le jdanovisme, j'ai insisté sur la distinction entre "aliénation sociale" et "aliénation psychopathologique". Prise de position fondamentale, d'autant plus qu'une vingtaine d'années plus tard les « antipsychiatres » considèrent les maladies mentales comme simples effets des problèmes de société : thèse qui constitue l'un des facteurs de la confusion actuelle entre resocialisation et soins. Il est nécessaire de proposer quelques jalons pour lutter contre un processus de "dépécification" du fait psychiatrique. En effet, sur la base d'une idéologie médicale rudimentaire, cette attitude conduit à une hyperségrégation sous le couvert d'une technique moderniste [...]. Le mot "aliénation", d'origine latine, apparaît dans plusieurs domaines : juridique, métaphysique, religieux, esthétique. Mais nous nous appuyons surtout sur les expressions germaniques, celles reprises par Hegel, puis Marx. L'étude des processus, des contextes sociaux qui sont en jeu dans cette sorte de "sémiose", est d'autant plus importante que l'analyse de l'aliénation sociale est la base même de toute analyse institutionnelle'.¹⁰ Cette longue citation de Jean Oury résume parfaitement la problématique de la double aliénation et les conséquences qui en résultent sur le plan psychiatrique. Elle permet en outre d'introduire la distinction soutenue par Hélène

¹⁰ Oury, J., L'aliénation, Galilée, Paris, 1992, p.4.

Chaigneau entre psychanalyse et analyse institutionnelle. En effet, lorsque nous aborderons le niveau de fonctionnement de l'équipe soignante, nous verrons que la réflexion que cette équipe conduit sur son organisation interne et les rapports qu'elle doit entretenir avec les systèmes hiérarchiques étatiques classiques relèvent du niveau de l'analyse institutionnelle, et partant de l'aliénation sociale, tandis que cette même équipe élaborant l'ensemble de ses relations contre-transférentielles, ce que Tosquelles nommait le contre-transfert institutionnel, travaille en référence notamment à la psychanalyse, au niveau de l'aliénation psychopathologique. Celle-ci concerne l'aliénation du sujet, dans la lignée de Freud et Lacan principalement, par son entrée dans l'ordre du langage et de la problématique du désir, alors que celle-là, dans la lignée de Hegel et Marx, la concerne par son entrée dans l'ordre social »

L'inestimable, c'est le travail du « soin », de l'éducateur

[parenthèse sur Le cloisonnement : développe une paranoïa institutionnelle. Enfermé dans un bureau : ce sont forcément les autres qui sont des cons. Bagarres, et pendant ce temps-là, les malades sont dans la passivité ou bien on les fout dehors. C'est pas en modifiant les structures qu'on a résolu la question]

✚ L'aliénation transcendante

La schizophrénie, ça a toujours existé.

Les descriptions de la dépression très anciennes

<http://www.payot-rivages.fr/asp/fiche.asp?id=3007>

<http://www2.unil.ch/fra/HistLitt/Cours/Periode%20medievale/12-14.Melancolie.htm>

<http://www.med.univ-angers.fr/services/AARP/psyangevine/publications/melancolia.htm>

<http://publi-misha.u-strasbg.fr/document.php?id=119>

http://www.psychiatrie-francaise.com/psychiatrie_francaise/2000/G%E9n%E9rique_psychiatrie/PsyFrforum.htm

Ça traverse le temps, l'histoire, les zones géographiques (c'est pour que Jean Oury la qualifie de transcendante. Ça n'est pas en rapport avec la nature des gouvernements... bien que... « c'est subtil, il faut pas être massif..., ne pas se précipiter... »)

🚀 quelles sont les relations entre les deux aliénations ?

Sur le terrain, les relations vont changer par exemple en fonction de la pathologie du directeur ! Deux directeurs ont le même statut et pourtant c'est pas pareil.

➡ ce qui est en question : la dimension existentielle de la rencontre

Un schizophrène sera différent s'il est en cellule ou dans un milieu ouvert, où ça bouge, avec des rencontres possibles.

Une dimension essentielle de la découverte analytique : mettre un statut à la rencontre.

Soyez tychistes !, dit Lacan aux psys : favorisez la vraie rencontre !

Que ça fasse sillon dans le réel.

Une des dimensions de prise en charge thérapeutique, il faut que ça serve à quelque chose : une rencontre qui va décider de quelque chose.

JEAN OURY,

« Le pré-pathique et le tailleur de pierres », in Chimères, n°40
www.revue-chimeres.fr/

JACQUES LACAN, Séminaire XI, Les Quatre concepts de la psychanalyse (1964), chapitre Tché et automaton, Seuil, « Points essais », 1973, 1990.

<http://www.ecole-lacanienne.net/seminaireXI.php>

« Ce qui se répète, en effet, est toujours quelque chose qui se produit — l'expression nous dit assez son rapport à la *tché* — comme au hasard. C'est à quoi nous, analystes, ne nous laissons jamais duper, par principe. Tout au moins, nous pointons toujours qu'il ne faut pas nous laisser prendre quand le sujet nous dit qu'il est arrivé quelque chose qui, ce jour-là, l'a empêché de réaliser sa volonté, soit de venir à la séance.
[...]

La fonction de la tché, du réel comme rencontre — la rencontre en tant qu'elle peut être manquée — s'est d'abord présentée dans l'histoire de la psychanalyse sous une forme qui, à elle seule, suffit déjà à éveiller notre attention — celle du traumatisme. »
(V. *Tché et automaton*, p. 65)

« Mais, avant de reprendre les choses au point où nous les avons laissées la dernière fois, je dois préciser un point à propos d'un terme dont j'ai appris qu'il avait été mal entendu la dernière fois, par les oreilles qui m'écoutaient. Je ne sais quelle perplexité est restée dans ces oreilles concernant un mot pourtant bien simple, que j'ai employé en le commentant, le *tychique*. Il n'a résonné pour certains que comme un éternuement. J'avais pourtant précisé qu'il s'agissait de l'adjectif de *tché*, comme

psychique est l'adjectif qui correspond à *psuché*. Ce n'était pas sans intention que je me servais de cette analogie au cœur de l'expérience de la répétition, car pour toute conception du développement psychique tel que l'analyse l'a éclairé, le fait du tychique est central. C'est bien par rapport à l'œil, par rapport à l'*eutuchia*, ou à la *dustuchia*, rencontre heureuse, rencontre malheureuse, que mon discours aujourd'hui s'ordonnera. »
(VII. *L'anamorphose*, p. 93)

MICHEL BALAT, « Le musement, de Peirce à Lacan »

http://www.balat.fr/article.php3?id_article=221

« Un des maîtres mots de la philosophie de Peirce est certainement la continuité. Sous le nom de "synéchisme", il en a fait un des trois niveaux de développement de la réalité, les deux autres étant le tychisme — en quoi le hasard absolu est agissant dans le monde — et l'anancisme — expression de l'action nécessaire comme réellement présente dans la constitution de la réalité. »

MICHEL BALAT, « L'identité analytique »

http://www.balat.fr/article.php3?id_article=22

« Si l'on envisage la 'réalité physique derrière la vie de l'âme', deux points de vue au moins sont possibles, que nous pourrions qualifier, l'un, de dualiste, l'autre, de continuiste. Le point de vue dualiste met aux postes de commandement méthodologique la notion d'"analogie", en arrière-fond de laquelle se situe la conception philosophique d'"harmonie préétablie". L'autre suppose la continuité des catégories et pose en particulier que, d'une part, il n'y a pas de muraille de Chine entre l'univers physique et l'univers psychique, ces deux univers étant en continuité, et que, d'autre part, un troisième univers est à considérer, celui de la pure possibilité, univers essentiel à considérer si l'on veut conserver l'idée du **tychisme** qui est un **refus du déterminisme**. Avec le tychisme disparaît l'idée de cause, de causalité, car cette idée, liée indissolublement à celle d'effet, est fondamentalement dualiste, et ne saurait donc constituer l'élément le plus fondamental dans une approche continuiste qui fait se mouvoir les trois catégories ou les trois univers. L'idée de cause n'apparaît que dans une vision ananciste¹¹ de la réalité. C'est un niveau d'approche, mais ce n'est ni le seul, ni même le plus élémentaire. »

Lire également

DOMINIQUE BOURDIN,

« Logique, sémiotique, pragmatisme et métaphysique. Note sur la pensée de Charles Sanders Peirce »

http://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_REVUE=RFP&ID_NUMPUBLIE=RFP_693&ID_ARTICLE=RFP_693_0733

¹¹ L'anancisme est un terme forgé par Peirce pour rendre compte de l'idée suivant laquelle l'évolution est sous l'emprise de la nécessité. Il estimera que cette vision, sans être totalement fautive, nécessite pour la compléter un principe de continuité (synéchisme) qui la domine.

➤ Pour Jean Oury, l'**interprétation** est une modalité particulière de véritable **rencontre** : après, ça ne sera pas comme avant.

**JACQUES LACAN, Séminaire XVIII,
D'un discours qui ne serait pas du semblant (1971)**

Lacan y parle très vite de l'interprétation.

Extrait de la séance du 13 janvier 1971
<http://perso.orange.fr/espace.freud/topos/psych/psysem/semblan/semblant.htm>
<http://gaogoa.free.fr/>

« Si l'expérience analytique se trouve impliquée de prendre ses titres de noblesse du mythe oedipien, c'est bien qu'elle préserve le tranchant de l'énonciation de l'oracle.

Et je dirai plus : que l'interprétation y reste toujours du même niveau, elle n'est vraie que par ses suites, tout comme l'oracle. L'interprétation n'est pas mise à l'épreuve d'une vérité qui se trancherait par oui ou par non, elle déchaîne la vérité comme telle. Elle n'est vraie qu'en tant que vraiment suivie.

Nous verrons tout à l'heure les schémas de l'implication, j'entends de l'implication logique, dans les formes les plus classiques, ces schémas d'eux-mêmes nécessitent le fonds de ce véridique en tant qu'il n'appartient qu'à la parole, fût-elle à proprement parler, insensée.

Le passage de ce moment où la vérité se tranche de son seul déchaînement à celui d'une logique qui va tenter de donner corps à cette vérité, c'est très précisément le moment où le discours en tant que représentant de la représentation est renvoyé, disqualifié. Et s'il peut l'être, c'est parce qu'en quelque partie il l'est toujours déjà, que c'est ça que l'on appelle le refoulement.

Ce n'est plus une représentation qu'il représente, c'est cette suite de discours qui se caractérise comme effet de vérité. Effet de vérité, ce n'est pas du semblant et l'Oedipe est là pour vous apprendre, si vous me permettez, pour vous apprendre que c'est du sang rouge. Seulement voilà, le sang rouge ne réfute pas le semblant, il le colore, il le rend ressemblant, il le propage : un peu de sciure et le cirque recommence !

C'est bien pour cela que c'est au niveau de l'artefact de la structure du discours que peut s'élever la question d'un discours qui ne serait pas du semblant. En attendant, il n'y a pas de semblant de discours, il n'y a pas de métalangage pour en juger, il n'y a pas d'Autre de l'Autre, il n'y a pas de vrai sur le vrai. »

➤ L'interprétation n'est pas forcément un discours.

➤ **écouter, tenir compte**

Paroles de patients :

« **Mon enfance est entrain de se cicatrizer** » (en montrant le haut de son corps)

« **Ma maladie c'est un trou dans la possibilité d'agir** »

Cf. à nouveau **BLEURER** et **WYRSCH**

Si on n'est pas avec les gens, on ne comprend rien.

BLEULER, son expérience énorme (vivait avec les malades), bien mieux que JUNG et FREUD, phobique avec les psychotiques

Rôle de l'école kleinienne sur ce plan (avec ses défauts). Heureusement que **ROSENFELD**, ou **WINNICOT**, a repris le travail sur les psychoses.

<http://www.lutecium.org/aeicpp.free.fr/>

➤ **Être là : ça veut dire quoi ?**

➤ Se mettre dans le **même paysage**. Pas en face, à côté.

Un fil qui passe par **JACQUES SCHOTTE, HENRI MALDINEY, VIKTOR VON WEISZÄCKER, ERWIN STRAUS**.

Pour travailler ce fil, deux textes :

Jean OURY, « De l'institution. Transfert, multiréférentialité et vie quotidienne dans l'approche thérapeutique de la psychose »

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=CPC&ID_NUMPUBLIE=CPC_021&ID_ARTICLE=CPC_021_0155

J.P. Van MEERBEEK,

« La sensori-motricité et la problématique du contact »

<http://home.scarlet.be/cep/CAHIERS/Sensor-motr>Contact.doc>

http://www.remue.net/article.php?id_article=468

<http://www.daseinsanalyse.be/doc/Soutenance.doc>

<http://www.daseinsanalyse.be/approche.html>

✚ **Mettre entre parenthèses** ce qui nous emmerde. Jean Oury fait référence à ce qu'on appelle « **la réduction phénoménologique transcendantale** »

<http://www.paris-philo.com/article-3579053.html>
http://www.psychiatrie-francaise.com/psychiatrie_francaise/2000/Utopies/PsyFr400envies.htm

✚ Avec quoi on travaille ? Chacun avec ce qu'il peut...

À partir de 1914, Freud essaye de fabriquer sa métapsychologie. Il a beaucoup jeté. On a retrouvé après sa mort, un chapitre : l'esquisse

Il essayait de se fabriquer une « boîte à outils conceptuels » (Cf. **WITTGENSTEIN**).

On ne peut pas travailler avec les outils des autres.

JEAN OURY,
« **Le pré-pathique et le tailleur de pierres** », in **Chimères**, n°40
www.revue-chimeres.fr

Il y a des outils plus importants que d'autres :

- **Les 4 concepts : Ics, transfert, répétition, pulsion** (on ne peut pas s'en passer)

Pour Jean Oury, il y aussi...

Pour essayer de comprendre ce qui est en question dans la schizophrénie...

- **Le narcissisme originaire**

...au sens esquissé par **HEINZ KOHUT**

<http://pages.globetrotter.net/desgras/auteurs/am/kohut.html>
<http://pages.globetrotter.net/desgras/ecoles/selypsy.html>
<http://carnetpsy.com/ARCHIVES/Ouvrages/Items/oppenL.htm>
<http://www.mollat.com/livres/heinz-kohut-soi-psychanalyse-des-transferts-narcissiques-9782130545200.aspx>

HENRICH VON KLEIST, Sur le théâtre de marionnettes
<http://www.amazon.fr/Sur-theatre-marionnettes-Kleist-Heinrich/dp/2842053419>

Le centre de gravité de la marionnette, c'est le montreur qui l'a entre les doigts alors que le danseur l'a à l'intérieur.
C'est à partir de ce passage de Kleist que Kohut propose de parler de narcissisme originaire.

... au sens esquissé par **JACQUES SCHOTTE**

<http://www.balat.fr/IMG/doc/TransfertSchotte.doc>
<http://www.szondiforum.org/showdoc.php?id=516>
<http://www.szondiforum.org/t462.htm>

Une des pièces majeures pour mettre en question la dissociation schizophrénique, c'est d'avoir recours sur le plan métapsychologique à cette distinction, comme le propose donc **JACQUES SCHOTTE**, entre le narcissisme **PRIMAIRE** et le narcissisme **ORIGINAIRE**.

Le narcissisme **PRIMAIRE** comprend :

- le narcissisme **ORIGINAIRE**
- le narcissisme **SPÉCULAIRE**

La dissociation schizophrénique c'est au niveau du narcissisme originaire (à ne pas confondre avec auto-érotisme), d'où la distinction entre psychose hystérique et schizophrénie.

JEAN OURY,
« **Suite de la discussion**
avec Henri Maldiney, Salomon Resnik et Pierre Delion »

http://www.cairn.be/article.php?ID_REVUE=RPPG&ID_NUMPUBLIE=RPPG_036&ID_ARTICLE=RPPG_036_0047

« Quand Freud parle du "moi", ce n'est pas le moi spéculaire. Relisez "Abrégé de psychanalyse", un texte magnifique, un de ses derniers textes : il parle du moi. Il s'agit de quelque chose de très proche du narcissisme originaire. Et comment peut-on avoir accès au narcissisme originaire ? Le Contact, Szondi, Schotte, le vecteur C, etc. Et quoi encore ? Je me suis dit que le visage, le regard, donne accès au narcissisme originaire, et que c'est de l'ordre du contact. Quand Lacan parle du "stade du miroir", il parle en même temps de la reconnaissance. C'est plutôt la "mé-connaissance" : c'est se méconnaître que de se reconnaître dans le miroir, c'est une folie, une première aliénation : "C'est moi !" Encore ne faut-il pas se regarder trop longtemps ! Le fait même de se voir, qui ne peut se faire que s'il y a déjà une maturation neurologique, un minimum de comportement catégoriel avec distinction figure-fond, ne peut pas être confondu avec le processus de reconnaissance. Où se situe cette reconnaissance de l'autre ou de soi-même ? La reconnaissance est logiquement antécédente au spéculaire. Le spéculaire, c'est la figure ; mais le visage, c'est la reconnaissance, une "trace", comme le dit Levinas. C'est en corrélation avec le regard. Aussi bien dans la vie quotidienne que dans les premiers mois de l'existence. »

LE NARCISSISME ORIGINAIRE : CE QUI EN QUESTION DANS L'EXISTENCE, DANS LA DÉLIMITATION, DANS LE CORPS.

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/sons/JO/JO_061220_JL.mov

JACQUES LACAN, « La troisième », *discours de Rome, novembre 1974*

<http://perso.orange.fr/espace.freud/topos/psych/psysem/troisiem.htm>

Écouter Le début de « La troisième »

<http://joyce1963.free.fr/lacan8.mp3>

Jean Oury y a puisé les quelques phrases qu'il nous a lues :

« Lalangue n'est pas à dire vivante parce qu'elle est en usage. C'est bien plutôt la mort du signe qu'elle véhicule. Ce n'est pas parce que l'inconscient est structuré comme un langage que lalangue n'ait pas à jouer contre son jouir, puisqu'elle s'est fait de ce jouir même. Le sujet supposé savoir qu'est l'analyste dans le transfert ne l'est pas supposé à tort s'il sait en quoi consiste l'inconscient d'être un savoir qui s'articule de lalangue, le corps qui là parle n'y étant noué que par le réel dont il se jouit. Mais le corps est à comprendre au naturel comme dénoué de ce réel qui, pour y exister au titre de faire sa jouissance, ne lui reste pas moins opaque. Il est l'abîme moins remarqué de ce que ce soit lalangue qui, cette jouissance, la civilise si j'ose dire, j'entends par là qu'elle la porte à son effet développé, celui par lequel le corps jouit d'objets dont le premier, celui que j'écris du "a", est l'objet même, comme je le disais, dont il n'y a pas d'idée, d'idée comme telle, j'entends, sauf à le briser, cet objet, auquel cas ses morceaux sont identifiables corporellement et, comme éclats du corps, identifiés. Et c'est seulement par la psychanalyse, c'est en cela que cet objet fait le noyau élaborable de la jouissance, mais il ne tient qu'à l'existence du nœud, aux trois consistances de tores, de ronds de ficelle qui le constituent. »

✦ Il faut définir avec quels outils on travaille

En rapport avec une praxis

En référence au travail de Michel Balat et de Peirce, sur le pragmatisme.

**Jean OURY, « Introduction au pragmatisme en psychiatrie »,
in revue *Protée*, « Autour de Peirce : poésie et clinique »**

Il s'agit de la transcription de l'introduction du séminaire de Sainte-Anne, « pragmatisme et psychiatrie », 1995-1996

<http://www.erudit.org/revue/pr/2002/v30/n3/006871ar.html>

Quels sont les rapports entre l'aliénation sociale, massive, l'organisation de l'hôpital, même en tenant compte du caractère du directeur, des personnes et les structures complexes de la schizophrénie, de la paranoïa, des névroses obsessionnelles, des phobies, ...

Mais ça nécessite un minimum de liberté de penser et ça ne s'achète pas.

« Il est tard maintenant. Il est 23 heures 29 minutes. Y en a marre. »